

## 1. Introduction

Nous nous proposons d'analyser ici les fonctions sémantiques de la préposition composée *jusqu'à*, principalement lorsqu'elle est employée dans des contextes spatiaux. Toutefois, dès lors que certains traits de cette préposition sont aisément transposables à des domaines non spatiaux, nous ne nous priverons pas de faire quelques incursions hors du champ proprement spatial. Enfin, des données provenant de langues non indo-européennes nous aideront à cerner les spécificités du français en ce qui regarde *jusqu'à* et l'expression du but.

## 2. *Jusqu'à* est-il toujours dynamique ?

Il s'agit ici de savoir si, dans le domaine spatial, *jusqu'à* est nécessairement liée à l'idée de mouvement.

Plusieurs auteurs classent *jusqu'à* au nombre des prépositions dynamiques, c'est-à-dire des prépositions spécifiant un déplacement / changement de lieu (Laur 1989, Flageul 1997, Borillo 1998). Chez ces mêmes auteurs, la présence du trait [+déplacement] est attestée par la co-occurrence de *jusqu'à* avec des verbes de mouvement, présentée comme obligatoire chez Borillo (1998 : 49)<sup>1</sup>.

Des contre-exemples comme (1) nous contraignent-ils à renoncer à la dynamique de *jusqu'à* ? Pas nécessairement, si l'on veut bien admettre qu'un énoncé puisse faire référence à un déplacement même si le verbe de l'énoncé ne contient pas le trait [+déplacement]<sup>2</sup> :

(1) Le train est sans arrêt jusqu'à Lyon.

La présence de *jusqu'à* ne dépend pas non plus de la présence d'un nom de processus comme *arrêt* en (2) : [138]

(2) Le train est sans service bar jusqu'à Lyon.

Apparemment, l'association de *train* à la notion de voyage, et donc à un déplacement, suffit. Si la co-occurrence de *jusqu'à* avec un verbe statique neutralisait le trait [+déplacement] dans l'énoncé, il faudrait admettre que tout énoncé faisant référence à un déplacement doit contenir un verbe de mouvement. Or, cette position conduit par ailleurs à bien des difficultés. En effet, certains groupes

---

\*UMR CNRS 7597 "Histoire des Théories Linguistiques."

Merci à Danielle Leeman de m'avoir obligeamment fourni ses tout derniers travaux sur *jusque*, de m'avoir convié à participer à ce volume et fait part de ses commentaires détaillés.

Je tiens à remercier aussi les membres du groupe "trajectoire" de la Fédération de Typologie, qui m'ont fait connaître d'autres horizons linguistiques. Ma gratitude s'adresse particulièrement à Miyuki Ishibashi, qui a diligemment répondu à toutes mes questions sur le japonais, m'a fourni les données, gloses et explications qui concernent cette langue. Merci à Evelyn Galang-Fortis et Ed Francisco d'avoir pris la peine de traduire ou vérifier les énoncés tagalog. Enfin, je dois à Cristiana Papahagi d'avoir attiré mon attention sur *jusqu'à* et sur l'importance de la comparaison typologique pour en analyser les caractéristiques.

<sup>1</sup> Le terme *dynamique* renvoie ici à un changement de lieu. Ce choix terminologique n'est guère satisfaisant : *latif* ou *cinétique* seraient plus explicites, et ont l'avantage de ne pas introduire de confusion avec la dynamique des forces, qui intervient parfois dans l'analyse sémantique des prépositions (à propos de *contre*, par exemple). Néanmoins, nous nous soumettrons à l'usage qui prévaut aujourd'hui.

<sup>2</sup> Dans ce qui suit, nous considérerons que les verbes de déplacement forment une sous-classe des verbes de mouvement. Les verbes de déplacement spécifient qu'une entité change de lieu. Nous distinguons en outre les verbes de mode de mouvement (comme *s'asseoir*, *marcher*, *nager*...) , les verbes de déplacement orienté (comme *monter*, *partir*, *arriver*...) et les verbes de déplacement non-orienté (comme *sillonner*, *parcourir*...). Les verbes statiques, en particulier les verbes de posture comme *être assis*, *être debout*, *pendre* s'opposent aux verbes de mouvement. A la suite d'autres auteurs (par exemple Boons 1987 ; Laur 1993), nous avons convenu d'appeler *initiaux* / *médians* / *finaux* les verbes qui focalisent, respectivement, sur la phase initiale (*partir*), médiane (*traverser*) et finale (*arriver*) du déplacement.

Pour des raisons que nous ne pouvons développer ici (cf. Fortis 2006), nous avons choisi d'appeler *trajecteur* (de *trajector* ap. Langacker) l'entité située ou dont on prédique un mouvement, et *site* le repère par rapport auquel cette entité est située ou se meut.

prépositionnels, dits ici *résultatifs*, décrivent la relation spatiale résultant d'un déplacement, sans que ce déplacement soit explicité nulle part dans l'énoncé.

Par exemple, si on analyse *over* comme conditionnée par la dynamicité du verbe, comme le font Tyler et Evans (2003 : 81), il devient difficile de justifier (3) :

(3) Arlington is over the Potomac River.

‘Arlington est de l'autre côté du fleuve Potomac.’

En l'occurrence, Arlington est vue comme située au terme d'un parcours mental ou visuel prenant son origine à un point donné (par exemple le lieu d'interlocution). Or, si l'interprétation de *over* est conditionnée par le verbe, *over* doit être statique dans (3). Mais dans l'analyse de Tyler et Evans, *over* statique exclut par définition l'acception résultative. Ils se voient dès lors contraints d'admettre une acception distincte pour cet emploi résultatif.

Autrement dit, poser que tout verbe statique désigne littéralement une situation statique conduit à des difficultés d'analyse, et notamment à une multiplication des acceptions. Nous n'hésiterions pas, pour notre part, à parler de *déplacement* dans (1), (2) ou (3).

D'autres motifs pourraient nous inciter à ne pas associer systématiquement *jusqu'à* au mouvement. Ainsi, Papahagi (2005) préfère parler de *prépositions de trajectoire*, au motif qu'on trouve des descriptions de trajectoire sans déplacement même fictif<sup>3</sup> :

(4) La lampe pend jusqu'à un mètre du sol.

Cette question dépasse le cadre étroit de cette étude. Elle ne peut être résolue qu'en montrant qu'une relation statique, pour être orientée dans l'espace, doit être conçue comme une trajectoire dynamique. Langacker avance des arguments en faveur de cette thèse (1991a : 162 et 1987 : 264-266). Selon lui, les états de choses statiques sont orientés par l'exploration visuelle du sujet percevant, en ce sens que les déplacements successifs du regard sur une scène lui confèrent une orientation spatiale. La conceptualisation [139] processive de la scène repose en dernier ressort sur l'appréhension de ces déplacements.

Nous verrons que cette explication ne suffit pas à rendre compte de certains phénomènes. En revanche, elle rétablit un certain parallélisme entre la dynamicité du référent et celle de l'énoncé qui le décrit, puisque les énoncés de mouvement fictif reposent sur une conceptualisation spatialisante et dynamique des scènes.

### 3. *Jusqu'à* comme marqueur de dynamicité

Quel est l'apport sémantique de *jusqu'à* dans des situations qui sont clairement associées à l'idée de mouvement ?

Remarquons d'abord que *jusqu'à* permet de construire un GP allatif avec un verbe de mode de mouvement, en quoi *jusqu'à* est symétrique de *depuis* :

(5) \* Il a marché à Orléans. [si allatif] / \*Il a marché d'Orléans.

(6) Il a marché jusqu'à Orléans. / Il a marché depuis Orléans.

*Marcher* n'exprimant pas le déplacement *per se*, en (5) à n'est pas interprétée de façon dynamique et donc ne peut servir à définir une configuration finale. En (6), la préposition *à* est interprétée comme définissant une configuration seulement finale et le procès *marcher* comme satisfait durant toute la phase qui précède.

En dehors de *jusqu'à*, seules certaines prépositions et locutions directionnelles non téléiques (ne spécifiant pas une atteinte de la frontière du site final), comme *vers* ou *en direction de*, permettent systématiquement une interprétation dynamique avec ce type de verbe.

Plus généralement, *jusqu'à* impose une interprétation dynamique à un verbe qui ne décrit pas un déplacement orienté :

<sup>3</sup> Nous adaptons ici l'expression *fictive motion*, due à Talmy (1996). Langacker parle quant à lui d'*abstract motion* (qu'il place sous le concept beaucoup plus général de *subjectification*, c'est-à-dire d'intervention implicite du sujet, en particulier du sujet percevant, dans la représentation linguistique des phénomènes). Dans la suite de cette étude, nous préférons parler de *mouvement fictif* plutôt que de *déplacement fictif*, pour la simple raison, comme nous le verrons ci-après, qu'un verbe comme *monter* ne se comporte pas comme un verbe de déplacement dans certains de ses emplois "fictifs".

(7) Les vols se poursuivront jusqu'à Paris.

(8) \*Les vols se poursuivront à Paris.

Toutefois, certains verbes comme *courir* permettent assez facilement une interprétation allative même sans *jusque* (cf. *Il a couru à l'étage*), et certains contextes autorisent même l'interprétation allative avec *à* et des verbes qui l'excluent généralement (cf. *Marie-Antoinette a marché à l'échafaud avec courage* ; *l'armée du nord marche à l'ennemi*). Enfin, l'ajout du complément initial rend *jusqu'à* superflu (*Il a marché d'Orléans à / jusqu'à Paris*).

Contrairement à ce qu'a pu prétendre la doxa, à la suite de Talmy (1985), une langue romane comme le français permet donc la combinaison d'un verbe de mode de mouvement avec un groupe prépositionnel dynamique. Il n'en est pas moins vrai que ce type de construction est, dans notre langue, plus contraint que dans les langues dites *satellite-framed*<sup>4</sup>. En particulier, les verbes n'exprimant pas l'idée de (mode de) *déplacement*, ni une [140] dimension aspecto-temporelle (comme *se poursuivre*) de ce déplacement la rejettent (au rebours de l'anglais : cf. *the bus rattled to a halt*).

*Jusqu'à* permet également de marquer la dynamique avec des verbes de déplacement employés dans des contextes où *à* pourrait être interprétée de manière statique :

(9) Le premier de chaque équipe part jusqu'à un repère donné, le contourne et revient pour donner le départ au suivant de son équipe. (internet) [dans le contexte d'un jeu dont on écrit les étapes, le site localisé par *partir à* pourrait être initial ; or, le locuteur ne veut pas dire ici que le départ est au repère donné]

Faisons l'hypothèse qu'en français, le contexte contraint l'interprétation de la préposition *à*, qui est ambiguë (dynamique ou statique)<sup>5</sup>. L'apport de *jusqu'à* peut alors s'énoncer comme suit : dans les cas où *à* est interprétée comme statique ou prête à ambiguïté, *jusqu'à* permet de forcer une interprétation dynamique.

---

<sup>4</sup> Est dite *satellite-framed* une construction où la trajectoire est exprimée dans un constituant frère du verbe. Est *verb-framed* une construction telle que la trajectoire y est exprimée dans le verbe (Talmy 1985). Non sans témérité, cette distinction est appliquée par Talmy (*ibid.*) aux langues elles-mêmes. Baron et Herslund (2005) préfèrent classer les langues sur un *continuum* typologique, en fonction de la densité informationnelle du verbe (et de son satellite). En ce qui concerne l'expression du déplacement, cette densité est généralement faible en français (cf. *partir, aller, arriver...*, qui laissent indéterminé le mode de mouvement), plus élevée en anglais (où voisinent *enter* et *run into*), et davantage encore en danois (où le mode de mouvement est normalement exprimé).

*Stricto sensu*, un GP n'est pas un satellite, mais il est souhaitable d'étendre la notion de satellite au-delà de la définition qu'en a proposée Talmy (voir Matsumoto 2003). Talmy (1985 rééd. 2000), suivant Slobin et Hoiting (1994 ; Slobin 1996), a corrigé ensuite la thèse de départ, qui excluait, pour les langues romanes, que la manière puisse être exprimée dans le verbe et la trajectoire ailleurs. Ces auteurs émettent aujourd'hui l'hypothèse que les langues romanes codent la trajectoire dans le verbe lorsque le trajecteur franchit une frontière. Cette thèse est infirmée par de nombreux exemples (cf. *il a couru dans l'abri*, qui peut s'interpréter illativement avec *dans* seul, et doit s'interpréter ainsi en substituant *jusque dans à dans*).

On peut se demander si la relative rareté des constructions *satellite-framed* dans les langues romanes est due à l'équivocité de prépositions comme *à, sur...* qui peuvent s'interpréter de manière statique ou dynamique (Kopecka 2004). En effet, en espagnol, *a* est systématiquement dynamique avec un verbe de déplacement. Et néanmoins, *a* est, comme en français, d'emploi limité avec un verbe de mode de mouvement. Il faudrait plutôt faire l'hypothèse que, dans les langues romanes, le changement de lieu est de préférence exprimé au moins dans le verbe, et que les verbes de mouvement sont interprétés par défaut comme n'impliquant aucun changement de lieu. En d'autres termes, la prédominance des constructions *verb-framed* serait une donnée première, et l'ambiguïté de *à* un phénomène encouragé par le fait qu'il est sans gravité.

<sup>5</sup> Poser que *à* est seulement statique impose de recourir au "principe d'anticipation" pour expliquer les constructions [V à GN] dynamiques (cf. Vandeloise 1987). Or ce principe pose de nombreux problèmes, que nous ne pouvons qu'indiquer sommairement ici. Sur la foi de ce principe, les constructions du type *aller à, courir à* etc. doivent être analysées comme des structures résultatives. Or, on ne trouve que très marginalement des constructions résultatives dans les langues romanes (Aske 1989 ; voir cependant *il l'a étendu raide mort*). D'autres auteurs ont recours à des règles plus locales que le principe d'anticipation, mais leur application est délicate. Par exemple, Asher et Sablayrolles (1995) posent une règle impliquant que *sortir + dans*, considérée comme statique, soit interprétée de manière illative. Le cas symétrique de *sous dans le lapin est sorti sous nos pieds* pose alors problème : *nos pieds* n'est pas un site final mais plutôt un site médian. Enfin, il est plus facile d'expliquer les emplois temporels ou "notionnels" des prépositions comme *à, sur, dans...* si l'on considère qu'elles expriment des procès et ont donc une dimension temporelle.

Cette propriété de *jusqu'à* repose selon nous sur le fait que cette préposition institue deux phases : une phase processive dite médiane, sur une trajectoire allant d'un site initial à la frontière du site final (en deçà ou au-delà de cette frontière, voir la section suivante) ; et une phase stative finale, correspondant à la localisation finale du trajecteur par rapport à la frontière du site final. *Jusqu'à* spécifie que le trajecteur parcourt complètement cette trajectoire. En tant que marqueur spatio-temporel, *jusqu'à* fait coïncider une limite spatiale avec la fin d'une phase dynamique<sup>6</sup>.

#### 4. *Jusqu'à* spécifie-t-elle une relation interne ?

Nous appelons *relation interne* une relation impliquant que le trajecteur est en coïncidence avec le site, ou est inclus au moins partiellement dans le site. Par exemple *dans* spécifie typiquement (pour le domaine spatial) une relation interne<sup>7</sup>. *Devant* spécifie une relation externe. Il arrive aussi que les descriptions soient équivoques, et que la relation induite puisse être considérée à la fois comme interne ou comme externe (cf. *la lampe est au bord du tapis* ; voir Aurnague 1996). Nous dirons alors que la relation est topologiquement neutre, ou *t-neutre*<sup>8</sup>.

Tel semble être le cas de *jusqu'à*. On remarque que la relation au site final est t-neutre dans : [141] (10) Les coureurs sont arrivés jusqu'à Paris. [Ils feront leur entrée dans la capitale demain *ou* la course est finie]

Cette observation peut s'étendre à *jusqu'en*. Leeman (2005c : 3 ; voir aussi 2005a pour d'autres arguments) note que "*jusque* introduit le point d'aboutissement de l'action, mais tel qu'il peut être interne ou externe au procès ; le confirme le fait que l'on éprouve le besoin de préciser *jusque* par *compris*, *inclus* ou *y compris* dans des formulations juridiques ou commerciales (*Le bail court jusqu'en septembre inclus / non compris*) (...) Lorsque les journaux annoncèrent en 1986 que *Le nuage de Tchernobyl est arrivé jusqu'en Alsace*, ils informaient comme chacun sait que, loin d'avoir pénétré dans la région, il s'était arrêté à sa frontière sans la franchir (...) – l'autre possibilité étant qu'il ait effectivement pénétré en Alsace."

La relation est interprétée comme interne en (11), en raison du contexte : *être là* marque une coïncidence, et pour vérifier cette coïncidence, il a vraisemblablement fallu que j'entre dans Paris.

(11) Quand je pense que je suis allé jusqu'à Paris et que tu n'étais pas là !

On note que la spécification de la relation finale force une interprétation interne dans (9) :

(12) L'eau est arrivée à / jusqu'à la cuisine. *Vs*

(13) L'eau est arrivée dans / jusque dans la cuisine.

Or la version statique de (13) est *Il y a de l'eau dans la cuisine*. *Jusqu'à* et *à* sont donc marquées pour un site comme *la cuisine*, du moins quand la relation spatiale, et non l'activité, est en focus.

Le contraste *à / dans* favorise même l'interprétation externe de (12). Ce n'est pas le cas dans (14), où le site est plus couramment conçu comme ponctuel et donc construit avec *à* :

(14) Les coureurs sont arrivés à Paris.

Il semble donc que le contraste avec la construction "non marquée" soit crucial, puisque (15) favorise une interprétation externe plus que (14) :

(15) Les coureurs sont arrivés jusqu'à Paris. [Ils feront leur entrée dans la capitale demain.]

Sur la foi de ces exemples, nous suggérerons que les constructions non marquées favorisent une interprétation interne, les constructions marquées une interprétation externe.

La relation finale étant t-neutre, ce n'est plus l'atteinte du site final qui est mise en focus par *jusqu'à*, mais l'extension du déplacement, qui est peu affectée par le caractère interne ou externe de la relation finale. Or, la limite finale donnée par *jusqu'à GN* ne peut correspondre qu'à la limite

<sup>6</sup> C'est pourquoi l'emploi de *jusqu'à* (ou de toute autre préposition dynamique) pour désigner des rapports temporels ne peut être considéré comme métaphorique : le temps est une dimension du mouvement.

<sup>7</sup> En ce qui concerne *dans*, Vandeloise (1993) ajoute que le site doit contrôler la position du trajecteur.

<sup>8</sup> Sur la terminologie relative à l'expression des relations spatiales et en vigueur dans la littérature, on peut se reporter à notre document de travail (Fortis 2006).

extrême du déplacement tout entier, puisque seule cette limite peut mesurer l'extension du déplacement. De plus, la possibilité que la relation soit externe est susceptible d'être interprétée comme l'indice que le déplacement ne peut franchir la limite du site final. De ces deux facteurs suit que *jusqu'à* puisse faire de son régime la *borne* du déplacement. [142]

Ainsi, étant donné que Bourg-la-Reine est avant Palaiseau, *jusqu'à Bourg-la-Reine* indique l'extension maximale du trajet du train :

(16) A : Est-ce que ce train va à Palaiseau ?

B : Non, il va jusqu'à Bourg-la-Reine.

En contraste avec *à*, *jusqu'à* marque que son régime désigne une étape finale. En (13)a, *à* introduit une étape intermédiaire et *jusqu'à* l'étape finale. La distribution inverse ne paraît pas acceptable :

(17)a Ce train va à Bourg-la-Reine et jusqu'à Palaiseau.

(17)b \* Ce train va jusqu'à Bourg-la-Reine et à Palaiseau.<sup>9</sup>

Nous faisons l'hypothèse que ce type d'inférence engendre une des acceptions de *jusqu'à* et que cette acception se conserve même dans des contextes où la relation désignée ne peut qu'être interne, ce qui est bien le cas en (17)a ; il pourrait s'agir de la cristallisation d'une inférence<sup>10</sup>.

### 5. *Jusque* comme intensifieur et emphatiser

*Jusqu'à* peut être employée avec un verbe de déplacement, même dans des cas où, avec *à*, aucune ambiguïté ne serait à craindre<sup>11</sup> :

(18) Encore combien de temps pour aller jusqu'au sommet ?

(19) Combien de centimètres il manque pour aller jusqu'au plafond ?

(20) Quand je pense que je suis allé jusqu'à Paris et que tu n'étais pas là !

En outre, *jusqu'à* neutralise l'association d'une activité à un lieu, valeur typique de *à* (Vandeloise 1987, 1990) :

(21) Ce soir, nous allons au théâtre. [voir une pièce]

(22) Ce soir, nous allons jusqu'au théâtre. [nous nous promènerons jusque là]

*A* spécifiant de façon presque minimale la configuration spatiale, elle est souvent employée dans les cas où l'information en focus ne porte pas sur la nature de la relation spatiale ; *à* sera préférée dès lors que la localisation du trajecteur sert à caractériser son activité et établir un contraste avec d'autres localisations possibles (Fortis 2004).

Par contraste avec *à*, *jusqu'à* met en focus l'étendue du déplacement. *Jusqu'à* apparaît donc spécialement dans des contextes où (a) l'étendue du déplacement est mesurée spatialement ou temporellement (voir (20) et (21)) ; (b) l'étendue du déplacement est notable (voir (20)). Dans ce dernier cas, *jusqu'à* a un sens emphatique ('aussi loin que')<sup>12</sup>. Nous dirons alors qu'elle fonctionne comme *intensifieur*. Dans ce cas, [143] *jusqu'à* paraît encourager l'interprétation interne de la relation finale. En (20), cette interprétation est obligatoire, puisque le locuteur n'a pu vérifier l'absence du récepteur qu'en se rendant sur les lieux mêmes. Dans les cas où le contexte n'est pas aussi clair, le changement effectif de lieu (impliqué par l'interprétation interne) pourrait venir renforcer l'insistance mise sur la quantité d'éloignement. Ce point reste à approfondir.

A ce sens emphatique est apparenté le rôle plus "abstrait" joué par *jusque* / *jusqu'à* lorsqu'elle implique que le référent de son régime soit le moins susceptible de satisfaire le procès décrit. Autrement dit, *jusque* / *jusqu'à* projette le constituant régi au plus haut degré d'une échelle ou

<sup>9</sup> *Jusqu'à* peut aussi servir à délimiter un segment de la trajectoire totale, justement parce qu'elle introduit une borne : *la ligne va jusqu'à La Fourche puis oblique en direction de Saint-Denis*.

<sup>10</sup> Au déplacement borné peut aussi être associée la brièveté. Cette association paraît s'être cristallisée en roumain. Papahagi (2005 : 86 et 92) note ainsi que *până la* 'jusqu'à' connotant un déplacement bref, la phrase suivante est acceptable, même si *jusque* n'y fonctionne pas comme intensifieur :

*N-am auzit soneria, ieșisem până în grădină.*  
N'ai entendu sonnette.ART, sortir.1SG.PQP jusque dans jardin.

'Je n'ai pas entendu la sonnette, j'étais sorti jusque dans le jardin.'

<sup>11</sup> Avec des restrictions sur les verbes médians orientés comme *traverser* (??il a traversé le pont jusqu'à l'autre rive ; mais : *traverser le hameau jusqu'à la croix du carrefour et tourner à droite*).

<sup>12</sup> Cette hypothèse rejoint l'analyse de Gougenheim (1938 : 304, cité par Leeman 2005a : 106) selon laquelle "*jusqu'à* marque plus expressément la longueur du temps ou de l'espace."

“ordre” d’invraisemblance croissante (Vandeloise 1987 : 84), selon une association d’idées qui mène de l’extrême à l’inattendu. Par exemple, en (23), *jusqu’à* situe implicitement la mère comme la personne la moins susceptible de critiquer son enfant<sup>13</sup>.

(23) Jusqu’à sa mère le critique.

Leeman (2005c : 1), à qui nous empruntons ces exemples, note que *jusque / jusqu’à* a alors un comportement syntaxique distinct de celui d’une préposition, puisque son groupe peut être sujet (cf. (23) et (24)) ou objet d’un verbe transitif (cf. (25) et (26)) :

(24) Jusque Paris est touché par le froid. *Vs \*A Paris est touché par le froid.*

(25) Il aime jusqu’à tes défauts. *Vs \*Il aime à tes défauts.*

(26) Il mangerait jusqu’à tes épinards.

Ce comportement singulier de *jusque GN / jusqu’à GN* pourrait provenir du fait que *jusque / jusqu’à* servent alors à sélectionner un élément à l’intérieur d’une série qui n’est qu’implicite dans l’énoncé. Autrement dit, *jusque GN / jusqu’à GN* ne bornent pas le procès dénoté par le verbe ; le verbe n’intervient que pour définir la dimension pertinente sur laquelle est projeté “l’ordre d’invraisemblance”. La portée de *jusque / jusqu’à* se réduit donc à l’argument qu’il singularise sur cette échelle implicite, et échappe à la dépendance du verbe. Dans ce cas, nous dirons que *jusque / jusqu’à* remplit la fonction d’*intensifieur argumental*.

Il semble que *jusque / jusqu’à GN* assume cette fonction seulement si elle n’associe pas au GN une zone en dehors de l’entité que le GN désigne (cette [144] fonction étant en particulier celle de *jusqu’à* dans le domaine spatial). Dans *Jusqu’à Paris est touché par le froid*, *jusqu’à Paris* risque de susciter une interprétation spatiale, dans laquelle ce syntagme désigne une étendue localisée avant Paris. L’omission du *à* locatif neutralise cette interprétation avec un nom qui la favorise (*Paris*) puisqu’il a typiquement une fonction locative (cf. (24)).

Comme intensifieur argumental, *jusqu’à* stipule que le GN est inclus dans une série<sup>14</sup>. C’est pourquoi il peut en venir à désigner une relation interne dans un contexte spatial. Par exemple, en espagnol, où *hasta a* fonctionne comme intensifieur argumental en (28), c’est du même coup une relation interne qui est spécifiée :

(27) Fui a buscarlo hasta Cuenca.

‘Je suis allé(e) le chercher jusqu’à Cuenca.’ [t-neutre]

(28) Fui a buscarlo hasta a Cuenca.

‘Je suis allé(e) le chercher même à Cuenca.’ [c’est-à-dire jusqu’à Cuenca compris, relation interne]<sup>15</sup>.

De l’usage de *jusqu’à* comme intensifieur il faut peut-être distinguer le cas suivant, où ce n’est plus l’éloignement du site final qui importe mais plutôt le caractère exceptionnel de l’événement :

(29) ...Me voilà parti jusqu’à la clinique où je retrouve mon petit poulet, sa mère et le pitchou quelle garde. (internet)

Il semble que *jusqu’à* ne signale ici ni l’éloignement de la clinique ni l’inclusion de la clinique dans une “ordre d’invraisemblance” : *jusqu’à* devient un marqueur d’emphatisation, et ne focalise plus vraiment sur l’extension du trajet.

Cette fonction d’emphatisation se retrouve en (30) : *jusqu’à* se substitue à *à* dès lors qu’il s’agit de mettre en focus un site qui borne un déplacement :

(30) Jusqu’à Paris, le transport est assuré par des cars.

La phrase (31) a montre que *à* ne peut remplir cette double fonction :

(31) a A Paris, le transport / l’acheminement est assuré par des cars. ≠

<sup>13</sup> Wilmet (1997 : §651) propose d’appeler les adverbes ou locutions comme *notamment, entre autres* (et nous ajouterions *jusqu’à*) des *sélectifs*, qu’il range parmi les *transprédicatifs de l’énonciation*, c’est-à-dire parmi les éléments apportant une information relative à l’énonciation elle-même. On peut faire d’un intensifieur argumental comme *jusque / jusqu’à* un membre de la sous-espèce des sélectifs.

<sup>14</sup> Voir en espagnol : *Hasta el profesor se equivocó = incluso el profesor se equivocó* (‘même le professeur s’est trompé’).

<sup>15</sup> Exemples tirés du *Diccionario panhispánico de dudas* (2005), de la Real Academia Española, Buenos Aires, Santillana.

(31)b Le transport / l'acheminement à Paris est assuré par des cars.

Avec une dislocation gauche, aucun nom ni verbe ne force une interprétation processive de *à* ; tel est aussi le cas avec un nom à haut degré de dynamicité comme *acheminement* (voir la section 10). Il apparaît que *à* + GN dynamique est régi localement, du moins en cas d'ambiguïté, et ne peut donc être mis en focus contrastif par une dislocation. [145]

## 6. Le contraste *jusqu'à* / *jusqu'à ce que*

Leeman (2005c : 4) note un intéressant contraste entre *jusqu'à* et *jusqu'à ce que* : "... Elle s'enhardit *jusqu'à s'adresser au patron* n'a pas le même sens que *Elle s'enhardit jusqu'à ce qu'elle s'adresse au patron* : (...) le premier cas illustre le franchissement d'une limite : le sens est qu'elle dépasse les bornes attendues de la hardiesse ; le deuxième cas illustre au contraire la cessation : *jusqu'à ce que P* indique le point à partir duquel elle perd sa hardiesse" (Leeman 2005c : 4 ; voir aussi 2005b).

Comment expliquer que *jusqu'à* suivi d'un infinitif semble désigner une relation interne, tandis que *jusqu'à ce que* doit évoquer une relation externe ?

Dans *Elle s'enhardit jusqu'à s'adresser au patron*, *jusqu'à* projette *s'adresser au patron* sur une échelle d'actes téméraires où la visite au patron occupe le plus haut degré. *Jusqu'à* y fonctionne donc comme intensifieur, et le constituant régi est inclus dans le procès.

Mais pourquoi est-ce la construction infinitive qui est choisie pour exprimer l'intensification ?

La construction illustrée par *Elle s'enhardit jusqu'à s'adresser au patron* est une structure de *core cosubordination* (selon la terminologie de Van Valin et La Polla 1997) : la portée des opérateurs (en dehors des marqueurs aspectuels), par exemple de modalité, s'étend au constituant dépendant (cf. (32)) et l'argument *elle* est partagée par *s'enhardit* et *s'adresser*.

(32) Elle a dû s'enhardir jusqu'à s'adresser au patron.

Van Valin et La Polla montrent que ce type de structure constitue le lien le plus fort susceptible d'unir des unités entre elles, en dehors des prédicats complexes (du type des causatifs, par exemple). Le degré d'intégration de l'événement subordonné à l'événement subordonnant y est donc le plus fort susceptible d'exister entre deux événements. De fait, *s'adresser au patron* est interprété comme faisant partie du procès d'enhardissement.

En revanche, dans *Elle s'enhardit jusqu'à ce qu'elle s'adresse au patron*, *jusqu'à ce que* focalise sur la phase médiane du procès d'enhardissement, limitée par le moment où l'employée s'adresse au patron. Cette conjonction complexe fonctionne alors comme sa contrepartie spatio-temporelle.

Il s'agit maintenant de comprendre pourquoi *jusqu'à ce que* n'est pas t-neutre mais paraît bien désigner une relation externe.

Langacker (1991b : 438sq), s'appuyant sur d'autres auteurs (notamment Borkin 1973 et Ruwet 1984) remarque que, comparées aux infinitives correspondantes, les subordonnées en *que* entraînent une plus grande distanciation du procès subordonné à l'égard du procès subordonnant. Dans la paire suivante, on constate que l'événement subordonné en (34) est moins directement dépendant de la volition du sujet qu'en (23) :

(33) Je veux partir. [146]

(34) Je voudrais bien que je puisse être autorisé à partir. (d'après Ruwet 1984)

Ce plus faible degré d'intégration d'un événement à l'autre se comprend, semble-t-il, comme la succession de deux événements distincts. Cette interprétation pourrait être renforcée par le contraste avec l'infinitive.

## 7. *Jusqu'à* comme marqueur aspectuel

*Jusqu'à*, nous l'avons vu, focalise sur l'extension du déplacement, ou le borne. De ces deux propriétés suivent certains phénomènes où interagissent le profil aspectuel de l'événement et le type d'information mis en focus dans l'énoncé.

En recadrant le procès sur sa phase médiane, *jusqu'à* permet en (35) de qualifier le mode de mouvement du trajecteur durant cette phase, et (36) montre qu'on peut difficilement focaliser à la fois sur un changement de lieu et sur une qualité du mouvement :

(35) Le train est allé lentement jusqu'à Paris.

(36) ?? Le train est allé lentement à Paris.

Notons que (35) peut aussi établir un contraste implicite entre l'allure du train jusqu'à Paris, et sa vitesse à partir de Paris : *jusqu'à Paris* borne en effet la partie du trajet sur laquelle le train est allé lentement, mais pas nécessairement le trajet entier. Autrement dit, *jusqu'à Paris* a, dans ce cas, portée sur le prédicat *aller lentement*, non sur *aller*, d'où la possibilité du contraste. Le bornage du procès induit par *jusqu'à* a donc une portée variable ; si la borne s'applique au prédicat *aller lentement*, *jusqu'à* introduit implicitement un contraste avec le procès complémentaire *aller mais pas lentement*, qui prend évidemment place dans une phase ultérieure<sup>16</sup>.

Pour les verbes de déplacement, comme *partir* ou *arriver*, nous avons vu que *jusqu'à* focalise sur l'extension du déplacement, et peut donc prendre la fonction d'intensifieur (cf. la section 5). *Jusqu'à* sert par ailleurs à imposer une borne finale au procès. Toutes ces informations sont susceptibles d'être mises en focus conjointement avec l'information dont la transmission a motivé le choix du verbe.

En (37), *jusqu'à* élargit nécessairement la perspective en deçà du moment d'atteinte de la frontière du site final, exprimée par *arriver* :

(37) Combien de temps pour arriver jusqu'à Londres ?

*Arriver* sert souvent à dater la phase d'atteinte d'un site final, comme par exemple en (34). *Jusqu'à* marque en outre que ce site est éloigné, ou borne l'extension du trajet. Cette information supplémentaire doit être pertinente pour que l'énoncé soit pragmatiquement valide :

(38) L'avion arrive à Londres / ? jusqu'à Londres dans la soirée. [147]

Le même type de contraste est illustré en (39) et (40) :

(39) En 1850, le chemin de fer arrive de Paris jusqu'à Saint-Quentin et la gare est terminée le 9 juin.

(40) Le train arrive de Paris à / ?? jusqu'à Lyon en ce moment même.

La phrase (35) renvoie à un trajet complet, dont *jusqu'à Saint-Quentin* spécifie la limite extrême (voir *supra*). En revanche, en (36), l'information en focus semble être le moment d'arrivée. Sauf contexte idoine, il n'est donc nul besoin de *jusqu'à*, qui mettrait aussi en focus la distance du trajet et présenterait Lyon comme terminus.

En (41), l'adverbe qualifie la phase en focus dans le verbe *partir*. Or, *jusqu'à* renvoie à la phase médiane entière et non pas seulement à la phase initiale d'éloignement. Deux phases distinctes sont donc en focus :

(41) ?? Le train part lentement jusqu'à Paris.

En revanche, *vers* est compatible avec une interprétation qui situe le train sur une partie de la trajectoire bornée à la phase initiale d'éloignement.

(42) Le train part lentement vers Paris.

De fait, *vers* n'impose pas au trajecteur qu'il parcoure toute la trajectoire limitée par le site final.

Ces phénomènes sembleraient montrer qu'un énoncé ne peut focaliser simultanément sur une phase du déplacement et sur le déplacement tout entier.

Nous avons vu que *jusqu'à* se comporte différemment avec un verbe d'activité comme *marcher* et avec un verbe de déplacement comme *partir*. Avec *partir*, le procès ne peut être considéré comme se répétant durant toute la phase médiane. L'interprétation itérative est donc bloquée.

---

<sup>16</sup> A comparer avec l'exemple (30). Dans ce dernier exemple, *jusqu'à Paris* impose une borne au transport en car. La dislocation gauche met en focus contrastif le trajet complémentaire de celui évoqué. Soit, en conservant l'information rhématique *par des cars* : le voyage à partir de Paris se fera autrement qu'en car.



Tel n'est pas le cas lorsque *jusqu'à* se combine avec des procès dont il est plausible de penser qu'ils se répètent<sup>17</sup>. En (43) et (44) *jusque* induit une pluralité d'événements :

(43) Il a senti un picotement jusque dans le pied.

(44) Le feu a été nourri. Le bâtiment a été touché jusqu'au dernier étage.

En combinaison avec un événement localisé en un point, *jusque* a un effet pluralisant. Lorsque l'énoncé bloque l'interprétation pluractionnelle, *jusque* ne s'applique pas :

(45) \*La voiture a reçu un choc jusqu'à l'aile droite. [dans l'interprétation pluractionnelle]

En (45) le GP ne peut s'interpréter que comme décrivant l'étendue du dommage (unique) causé : les arguments indéfinis désignant une entité unique ne sont pas multipliables par les structures fréquentatives si [148] l'événement ne peut se répéter à l'identique (cf. *Il a mangé un sandwich sans arrêt* vs *Il a composé un numéro sans arrêt* ; Van Geenhoven 2004). Généralement, un événement qui ne peut se répéter continuellement sur un intervalle ne peut être itéré par *jusque*. Sous cette réserve, les procès d'aspect ponctuel sont itérés par *jusque*.

### 8. Considérations typologiques

On sait qu'au français *jusqu'à* correspondent d'assez près l'espagnol *hasta* (a) et l'italien *fino* (a). La similitude de leur comportement ne doit guère nous surprendre, étant donné la parenté de ces langues. Il est peut-être plus significatif de trouver en des langues éloignées des adpositions comparables.

En tagalog (Philippines), la contrepartie de *jusqu'à*, *hanggang sa*, est une préposition composée formée à partir de la base *hangga* ('limite'), que la ligature *-ng* vient souder à la préposition générique *sa*. *Sa* est facultative pour certains locuteurs et dans certains cas (pour des raisons que nous n'avons pu élucider complètement), sans que sa signification en paraisse affectée.

A l'instar de *jusqu'à*, cette préposition sert à forcer une interprétation dynamique, avec un verbe de mode de mouvement:

(46) Tumakbo	ako	mula'	sa	bahay	hanggang
VAS.PERF.courir	1SG.NOM	origine	PREP	maison	jusque

sa plasa.

PREP place

'J'ai couru depuis la maison jusqu'à la place.'

Toutefois, dans (47) *hanggang* manque, du fait que le complément est interprété comme final de toute façon :

(47) Tumakbo	ako	sa	magulang	ko.
VAS.PERF.courir	1SG.NOM	PREP	parent	1SG.GEN

'J'ai couru chez mes parents.' [expression idiomatique : 'je suis allé chercher de l'aide auprès de mes parents']

De même, en (48), *hanggang* est inutile car le contexte suggère suffisamment un déplacement (l'action de nager pouvant difficilement se produire sur la rive elle-même) :

(48) Lumangoy	ako	sa	ibayo.
VAS.PERF.nager	1SG.NOM	PREP	rive opposée

'J'ai nagé jusqu'à la rive.'

Il semble donc qu'en tagalog le contexte exerce une influence plus forte qu'en français (Fortis 2004).

Les verbes de déplacement orienté focalisant sur une phase acceptent mal le cumul de compléments de polarités opposées :

(49) Noong	1850	??duma-rating / uma-abot	ang	tren
en	1850	VAS.IMP-arriver/VAS.IMP-s'étendre	NOM	train

mula' (sa) Paris hanggang (sa) Saint-Quentin.

<sup>17</sup> Suivant en cela Van Geenhoven (2004), nous pensons que la plausibilité d'une interprétation itérative dépend de notre connaissance du monde.

origine PREP Paris jusqu' PREP Saint-Quentin [149]

Entre autres stratégies possibles que nous ne détaillerons pas ici, on peut substituer à *dumating* 'arriver' un verbe exprimant l'extension du déplacement, comme ci-dessus *umabot* (< *abot* 'portée, extension de l'atteinte'), par ailleurs difficilement traduisible. En règle générale, les conditions de cumul des compléments locatifs paraissent plus restrictives qu'en français.

Avec un verbe de déplacement, *hanggang* (*sa*) focalise sur la distance et peut être interprété de manière emphatique (emploi d'intensifieur) :

(50) Pumunta ako hanggang (sa) Paris.  
VAS.PERF.aller 1SG.NOM jusqu' PREP Paris

'Je suis allé(e) jusqu'à Paris.' [aussi loin que Paris]

Enfin, à la différence du français, *hanggang* ne fonctionne pas comme intensifieur argumental. C'est à l'adjectif *mismo* ('même', emprunté à l'espagnol) qu'est dévolu ce rôle.

En japonais, la postposition *-made*, similaire à *jusqu'à*, s'oppose à *-ni*, assez proche de notre *à*, comme nous allons le voir. Comme *jusqu'à*, *-made* permet une interprétation allative du GP complément d'un verbe de mode de mouvement :

(51) (watasi-wa) \*hasi-ni / hasi-made oyo-da.  
moi-TH pont-à / pont-jusque nager-TAM

'(J') ai nagé \*au pont / jusqu'au pont.'

L'emploi de *-made* est obligatoire même au cas où le contexte ne prête guère à confusion :

(52) \*Ziroo-wa taigan-ni oyogi-masi-ta.  
Jiro-TH rive opposée-à nager-POLI-TAM

*V<sub>s</sub>*

(53) Ziroo-wa taigan-made oyogi-masi-ta.  
Jiro-TH rive opposée-jusque nager-POLI-TAM

'Jiro a nagé jusqu'à la rive opposée.'

Le complément dynamique d'un verbe non dynamique peut aussi être introduit par une série verbale contenant un verbe de déplacement, ce qui rend *-made* inutile :

(54) Ken-ga musuko-ni kake-yo-ta  
Ken-SUJ fils-à courir-venir-TAM

'Ken a couru jusqu'à son fils.'

### [150]

Par opposition à *-made*, *-ni* est statique avec les verbes d'existence *iru* et *aru*. Elle sert typiquement à introduire un nom de localisation, lequel paraît assumer la fonction de conversion d'une entité en lieu :<sup>18</sup>

(55) Inu-ga ie-no naka-ni i-masu.  
chien-SUJ maison-GEN intérieur-à être-POLI

'Le chien est dans [litt. 'à l'intérieur de'] la maison.'

*-ni* est dynamique avec un verbe de déplacement :

(56) (watasi-wa) riyon-ni it-ta.  
moi-TH Lyon-à aller-TAM

'(Je) suis allé(e) à Lyon.'

On note que *-de* se substitue à *-ni* lorsqu'il s'agit de localiser une activité<sup>19</sup> :

(57) Kare-wa disuko-de asa-made odori-masu.  
lui-TH discothèque-LOC matin-jusque danser-POLI

'Il danse dans la discothèque jusqu'au matin.'

<sup>18</sup> La même constatation vaut pour *-made*. De fait, pour signifier qu' *il a couru jusqu'à l'arbre*, le japonais préfère convertir d'abord *l'arbre* en lieu au moyen de *tokoro* (= 'lieu') et dire : '*il a couru jusqu'à l'endroit de l'arbre*'.

<sup>19</sup> Il semble donc exister un contraste entre les constructions du type 'intérieur'-*ni*, où la configuration de la relation spatiale est précisée, et les constructions locatives marquées par la simple postposition *-de*. Ce phénomène n'est pas sans rappeler l'association de *à* à des activités (Vandeloise 1987, 1990) et pourrait reposer sur le même principe pragmatique : en spécifiant peu la relation spatiale, le locuteur signale qu'il focalise non sur cette relation mais sur une activité associée au site.

Comme en français et en tagalog, un verbe de déplacement peut se combiner avec *-made*, et le GP focalise alors sur la distance. Il est donc susceptible d’avoir un sens emphatique :

(58) (watasi-wa) riyon-made it-ta.  
moi-TH Lyon-jusque aller-TAM

‘Je suis allé(e) jusqu’à Lyon.’ [je suis allé(e) si loin que j’ai abouti à Lyon]

Le cumul de compléments de polarités opposées semble impossible pour les verbes initiaux<sup>20</sup>. En (59), cette impossibilité ne repose pas sur l’équivocité éventuelle de *-ni*, puisque (57) ne donne lieu à aucune équivocité et est pourtant inacceptable

(59) \*(watasi-wa) riyon-ni tati-saru.  
(moi-TH) Lyon-BUT se lever-quitter

‘Je pars à Lyon.’

(60) \*(watasi-wa) riyon-kara pari-made tati-saru. [151]  
moi-TH Lyon-de Paris-jusque se lever-quitter

‘Je pars de Lyon jusqu’à Paris.’

Enfin, *-made* peut fonctionner comme intensifieur argumental (exemple de Tsunekawa 2003) :

(61) Kare-wa o-kane-made kure-ta.  
lui-TH HONOR-argent-jusque donner-TAM

‘Il m’a même donné de l’argent.’ [litt. ‘Il m’a donné jusqu’à de l’argent’]

Il apparaît donc que si l’on trouve dans d’autres langues un équivalent de *jusqu’à*, son champ d’application peut varier ; le tagalog le confine davantage que le français à des contextes ambigus et tend à en limiter le cumul avec un complément de polarité opposée. Il n’en autorise pas non plus l’emploi comme intensifieur argumental.

Quant à la postposition japonaise *-made*, elle est très similaire à sa contrepartie française. Toutefois, elle s’oppose à deux postpositions non configurantes qui se partagent en partie les fonctions dévolues à la préposition *à*. Les conditions d’acceptation ou de cumul des compléments locatifs y sont aussi plus contraignantes qu’en français.

Mais le fait remarquable est que ces trois ‘jusqu’ s’opposent à une adposition (*sa* en tagalog, *-ni* en japonais) dont la dynamicité dépend du contexte, en particulier du verbe.

### 9. Mouvement fictif et *jusqu’à* : le cas du verbe *monter*

Nous avons déjà mentionné que *jusqu’à* entraine dans des énoncés décrivant le mouvement fictif. Le verbe *monter*, dans son emploi ‘‘fictif’’, présente quelques propriétés remarquables que nous tenterons d’analyser maintenant.

Remarquons tout d’abord le choix de l’auxiliaire en (62)<sup>21</sup> :

(62) La route a monté sans arrêt jusqu’au sommet.

(63) ??La route est montée sans arrêt jusqu’au sommet.

En outre, l’emploi de *à* est impossible:

(64) \*La route a monté sans arrêt au sommet.

Une théorie aussi générale que celle de Langacker (1991a : 162 et 1987 : 262-267; voir la section 2) ne permet guère d’expliquer ces alternances. Elle entend plutôt élucider la possibilité même de concevoir de manière processive des scènes statiques.

Les réflexions de Talmy (1996) sur le mouvement fictif ne nous aideront pas non plus. Elles consistent essentiellement en une taxinomie et en une description phénoménologique des types de mouvement fictif. [152]

Nous ne nous prononcerons ici ni sur la question des fondements cognitifs du mouvement fictif, ni sur leur classification. Nous nous contenterons de mettre en évidence quelques faits linguistiques suggestifs.

<sup>20</sup> Sauf les verbes du type ‘sortir’, qui autorisent le cumul (pour une hypothèse sur ce cumul, Fortis 2005).

<sup>21</sup> Nous parlons ici de l’usage apparemment majoritaire en France, en tout cas ‘‘normé’’, et non, par exemple, du français parlé au Canada, où *avoir* est admis même pour le mouvement réel et la construction intransitive.

Nous observerons d'abord que les alternances en question semblent dépendre de l'argument sujet. Ainsi, *température* et *route* ne se comportent pas de la même façon : bien que *jusqu'à* ne laisse pas d'être meilleure que *à* dans ce contexte, elle y est néanmoins moins acceptable qu'en (66).

(65) La température a monté ??jusqu'à / \*à 40°.

C'est l'auxiliaire *être* qui est préféré :

(66) La température est montée à / jusqu'à 45°.

La température peut être conçue comme un trajecteur imaginaire parcourant une échelle dont chaque gradation est un site (à la semblance du mercure qui s'élève dans un thermomètre). Au début du procès d'élévation de la température, celle-ci est distincte, et conceptualisée comme distante, de la valeur repère (cf. *la température approche, atteint, dépasse les 40°*).

Nous émettons l'hypothèse qu'avec *température*, nous sommes proches du cas "typique" du déplacement d'un trajecteur vers un site distinct de ce trajecteur, alors qu'avec *route*, le site final borne le trajecteur lui-même. Il faudrait donc distinguer plusieurs types de "trajecteurs fictifs".

La paire (67)-(68) pourrait étayer cette hypothèse. Si *avoir* et *jusqu'à* semblent difficilement acceptables dans (67), ils le sont davantage dans (68), où l'eau n'est pas vue comme se déplaçant vers un repère distinct d'elle-même, mais comme gonflant de volume :

(67) ??L'eau a monté jusqu'à 8 mètres.

(68) L'eau a monté de 8 mètres.

En (69), le trajecteur fictif définit bien l'extension du déplacement, ce qui motive *jusqu'à* :

(69)a. Les squares n'ont pas remplacé les paysages de l'Île-de-France qui venaient hier encore jusqu'à Paris. (internet)

(69)b. \*Les squares n'ont pas remplacé les paysages de l'Île-de-France qui venaient hier encore à Paris.

Mais l'auxiliaire demeure *être* :

(70) \*A une certaine époque, les paysages de l'Île-de-France ont venu jusque dans Paris.

En (70), l'emploi "fictif" de *venir* ne suffit pas à motiver l'apparition de *avoir*, les paysages de l'Île-de-France étant distincts du site *Paris*.

En conclusion, nous dirons que *jusqu'à* est obligatoire si le trajecteur définit l'extension du mouvement fictif. Lorsque le site final n'est pas indépendant du trajecteur lui-même, le mouvement fictif est interprété comme un changement graduel, c'est-à-dire tel que le changement se produit durant toute la phase médiane (cf. *a grandi, a jauni*). Ce changement graduel s'oppose au changement final, d'où la différence d'acceptabilité entre (62) et [153] (66). L'opposition entre *être monté* et *avoir monté* (employés intransitivement) est donc parallèle à celle qui sépare *la glace a fondu en cinq minutes* de *la glace a fondu cinq minutes puis on l'a remise au congélateur*. L'alternance des auxiliaires s'expliquerait par l'attraction de deux constructions divergentes en français : celle du type [ETRE V<sub>déplacement</sub>], à laquelle *être monté* s'assimile lorsque le trajecteur est distinct du site final ; et celle du type [AVOIR V<sub>chang-graduel</sub>], lorsque le site final n'est pas indépendant du trajecteur<sup>22</sup>.

## 10. *Jusqu'à* complément de GN

<sup>22</sup> Sorace (2000: 876; cf. aussi Legendre & Sorace 2003) montre qu'en italien différents facteurs conditionnent le choix de *essere*, en particulier *la presenza d'un but*. Ainsi, le choix de l'auxiliaire *avere* est exclu, et *essere* est obligatoire dans la phrase qui suit :

*Mi è / \*ha piovuto sulla testa*, [litt.] 'Il m'a plu sur la tête.'

Comparer, en l'absence du but *sulla testa*: *Ieri ha / è piovuto tutto il giorno*, 'Hier, il a plu toute la journée.'

Ce phénomène rappelle le contraste: *la température a beaucoup monté / la température est montée à 40°*.

Toutefois, *essere* est obligatoire non seulement avec un argument télique mais apparemment avec tout emploi intransitif pour les verbes qui ont une construction transitive avec *avere* :

*Ha salito molte delle pareti più impegnative delle Alpi*. (internet) [*salire* transitif]

'Il a gravi beaucoup des parois les plus exigeantes des Alpes.'

mais \**La temperatura ha salito*, 'la température a monté'. Voir aussi :

*L'oceano Pacifico è salito di 10 centimetri in 13 anni* (internet), 'L'océan Pacifique est monté de 10 centimètres en 13 ans.' Mais non : \**L'oceano Pacifico ha salito di 10 centimetri in 13 anni*.

Certains noms suivis de *à / en +GN* prêtent à équivocité :

(71) Le prolongement du tramway à la porte de Clignancourt. [ambigu : *jusqu'à la porte*, ou *à partir de la porte*]

(72) Le prolongement du tramway jusqu'à la porte de Clignancourt. [non ambigu]

(73) Le transport à Paris. [ambigu]

(74) Le transport jusqu'à Paris. [non ambigu]

(75) Le voyage en Italie. [ambigu]

(76) Le voyage jusqu'en Italie. [non ambigu]

*Jusqu'à (jusqu'en)* intervient pour désambiguïser *à (en)* après ces noms.

Toutefois, *jusqu'à* n'est pas nécessaire quand *à* permet de lever l'ambiguïté :

(77) L'extension du réseau ADSL dans les zones rurales. [ambigu]

(78) L'extension du réseau ADSL aux zones rurales. [non ambigu]

De fait, *à* n'étant pas la préposition par défaut pour les contextes statiques correspondants (*le réseau ADSL est présent \*aux zones rurales / dans les zones rurales*), aucun obstacle ne l'empêche d'imposer une interprétation dynamique, renforcée par (*s')étendre à*.

Certains noms sont plus orientés vers le but que d'autres. Comparons *transport* avec *acheminement* ou *déplacement* :

(79) L'acheminement à Paris. [non ambigu]

(80) J'ai un déplacement à Paris. [non ambigu]

Ces noms donnent lieu à une interprétation dynamique même sans *jusqu'à*. *Acheminement* diffère de *déplacement* (ou *extension*), en ce qu'il donne lieu moins aisément à une interprétation non dynamique (voir aussi l'exemple (31)) :

(81) L'acheminement dans Paris pose quelques problèmes. [non ambigu, changement de lieu]

(82) J'ai un déplacement dans Paris. [ambigu : je dois venir à Paris depuis l'extérieur de Paris ≠ mon déplacement tout entier doit se dérouler à l'intérieur de Paris ] [154]

(83) L'acheminement se passe dans Paris. [non ambigu, pas de changement de lieu : le verbe force l'interprétation non-dynamique de *dans Paris*]

A l'opposé, certains noms refusent une interprétation dynamique avec *à* :

(84) Tu as aimé l'itinéraire / le trajet / le chemin / la route \*à / jusqu'à Paris ?

Ces noms exigent *jusqu'à* dans l'interprétation dynamique. *Route* et *chemin* paraissent ainsi être des noms "médiants", puisqu'à l'instar des verbes médians (comme *franchir*, *traverser*) ils ne peuvent sélectionner la lecture dynamique de *à*.

Il semble donc que nous puissions classer les noms examinés ici par ordre de dynamisme croissant : route, chemin < transport, voyage < déplacement, extension < acheminement. L'emploi de *jusqu'à* vient compenser le manque de dynamisme de certains noms, en particulier ceux pour lesquels *à* échoue à imposer une interprétation dynamique.

## 11. Conclusion

Nous avons vu que *jusqu'à* remplit les fonctions de marqueur de dynamisme, d'intensifieur (éventuellement argumental), d'emphatiseur, et de marqueur aspectuel. *Jusqu'à* permet de focaliser sur l'extension du déplacement, ou sur sa phase médiane. La relation finale peut être interprétée comme interne ou externe au site, en fonction du contexte, du rôle joué par *jusque*, et des prépositions employées en concurrence, en particulier dans des énoncés statiques.

La combinaison de *jusqu'à* avec un verbe de "mouvement fictif" comme *monter* fait apparaître deux grands types de constructions : l'une qui assimile ces verbes aux verbes de déplacement, l'autre qui les rapproche des verbes de changement graduel.

En complément de nom, *jusqu'à* marque également la dynamisme, et paraît d'autant plus requis que le nom est peu dynamique.

Enfin, les données typologiques citées ici nous permettent de mieux évaluer l'originalité de *jusqu'à* : comme ses équivalents en tagalog ou japonais, il marque la dynamisme avec des verbes

qui n'expriment pas le changement de lieu ; mais, contrairement à ces derniers, *jusqu'à* + GN peut se cumuler assez librement avec un verbe de polarité opposée ; et à la différence de sa contrepartie tagalog, il peut fonctionner comme intensifieur argumental.

### Gloses

1, 2... : 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> personne...  
ART : article.  
GEN : génitif.  
HONOR : forme honorifique.  
IMP : imparfait.  
LOC : adposition locative.  
NOM : nominatif.  
PERF : parfait.  
POLI : forme de politesse.  
PQP : plus-que-parfait.  
PREP : préposition générique.  
SG : singulier.  
SUJ : sujet.  
TAM : marqueur de temps-aspect-modalité.  
TH : thème.  
VAS : voix active simple.

### Références

- Aske, J. (1989) Path predicates in English and Spanish : A closer look, *Proceedings of the Fifteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* : 1-14. [téléchargeable sur <http://www.lrc.salemstate.edu/aske/linguistics.htm#pubs> ]
- Asher, Nicolas & Sablayrolles, Pierre (1995) A typology and discourse semantics for motion verbs and spatial PPs in French. *Journal of Semantics* 12 : 163-209.
- Aurnague, Michel (1996) Les noms de localisation interne – tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de lexicologie*, 69 : 159-192.
- Baron, I. & Herslund, M. (2005) Langues endocentriques et langues exocentriques. Approche typologique du danois, du français et de l'anglais. *Langue Française* 145: 35-54.
- Bat-Zeev Shyldkrot, Hava & Le Querler, Nicole, dir. (2005) *Les périphrases verbales*. Amsterdam - Philadelphie, John Benjamins : 361-377.
- Bloom, Paul, Peterson, Mary A., Nadel, Lynn & Garrett, Merrill (1996) *Language and space*. Cambridge, Mass., MIT Press.
- Boons, J.-P. (1987) La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française* 76 : 5-40.
- Borillo, Andrée (1998) *L'espace et son expression en français*. Paris, Ophrys.
- Borkin, A. (1973) *To be and not to be*. *Papers from the Regional Meeting of the Linguistics Chicago Society* 9 : 44-56.
- Flageul, Valérie (1997) *Description sémantico-cognitive des prépositions spatiales du français*. Thèse de doctorat, Université Paris IV.
- Fortis, J.-M. (2003) Voix et relations spatiales en tagalog. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, volume XCVIII, fasc. 1 : 455-484.
- Fortis, J.-M. (2004) L'espace en linguistique cognitive : problèmes en suspens, *Histoire Epistémologie Langage*, 26(1), 41-86.
- Fortis, J.-M. (2005) L'expression des relations spatiales : critique de la conception objectiviste. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 17 : 89-121.
- Fortis, J.-M. (2006) Lexique de l'espace et de la trajectoire — partie I : concepts. Document de travail du groupe "Trajectoire" [dernière mise à jour téléchargeable sur <http://www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/trajectoire/Ressources.html> ]

- Gougenheim, G. (1938) *Système grammatical de la langue française*. Paris: D'Artrey.
- Herskovits, Annette (1986) *Language and spatial cognition : an interdisciplinary study*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Kopecka, Anetta (2004) *Etude typologique de l'expression de l'espace : localisation et déplacement en français et en polonais*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Département des Sciences du Langage.
- Langacker R.W. (1987) *Foundations of cognitive grammar, vol.1 : theoretical prerequisites*. Stanford, Stanford University Press.
- Langacker R.W. (1991a) *Concept, image and symbol : the cognitive basis of grammar*. Berlin & New York, Mouton de Gruyter.
- Langacker, R.W. (1991b) *Foundations of cognitive grammar, vol.2 : descriptive application*. Stanford, Stanford University Press.
- Laur, Dany (1989) Sémantique du déplacement à travers une étude de verbes et de prépositions du français. *Cahiers de grammaire* 14 : 67-84.
- Laur, Dany (1993) La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement. *Langages* 110 : 47-67.
- Leeman, Danielle (1994) *Si j'aurais su, j'aurais pas venu*. Remarques sur les auxiliaires, la transitivité et l'intransitivité. *Le Gré des Langues* 7: 48-63.
- Leeman, Danielle (2005a) La préposition *jusque*. *Recherches linguistiques*, 27, Metz, Université de Metz : 103-119.
- Leeman, Danielle (2005b) Un nouvel auxiliaire: *aller jusqu'à*. In Bat-Zeev Shyldkrot & Le Querler : 361-377.
- Leeman, Danielle (2005c) *Jusque*. Conférence d'Osaka (décembre 2005).
- Legendre, Géraldine & Sorace, Antonella (2003) Auxiliaires et intransitivité en français et dans les langues romanes. In Godard, Danièle (éd.), *Les langues romanes : problèmes de la phrase simple*. Paris, Editions du C.N.R.S. : 185-234. [téléchargeable en anglais sur <http://www.cog.jhu.edu/faculty/legendre/> ]
- Matsumoto, Yo (2003) Typologies of lexicalization patterns and event integration : clarifications and reformulations. In Chiba, Shuji et al. (eds), *Empirical and theoretical investigations into language : a festschrift for Masaru Kajita*. Tokyo, Kaitakusha : 403-418.
- Papahagi, Cristiana (2005) *Les prépositions de la trajectoire en français et en roumain. Etude synchronique et diachronique*. Thèse de doctorat, Université Paris III - Sorbonne Nouvelle, UFR des langues et littératures françaises et latines.
- Ruwet, N. (1984) A propos de la distribution des complétives à temps fini et des compléments à l'infinitif en français. *Cahiers de Grammaire* 7 : 74-138.
- Shopen, T., ed. (1985) *Language typology and syntactic description*, vol. 3. Cambridge, Cambridge University Press.
- Slobin, D.I. (1996) Two ways to travel : verbs of motion in English and Spanish. In Shibatani, M. & Thompson, S.A., *Grammatical constructions : Their form and meaning*. Oxford, Clarendon Press : 195-220.
- Slobin, D.I. & Hoiting, N. (1994) Reference to movement in spoken and signed languages : typological considerations. *Proceedings of the Berkeley Linguistic Society* 20 : 487-505.
- Sorace, Antonella (2000) Gradients in Auxiliary Selection with Intransitive Verbs. *Language* 76(4) : 859-890.
- Talmy, Leonard (1985) Lexicalization patterns : semantic structure in lexical form. In Shopen: 57-149 [repris et modifié dans 2000, tome 2: 21-146]
- Talmy, L. (1996) Fictive motion in language and "ception". In Bloom, P. et al. (eds): 211-276.
- Talmy, L. (2000) *Toward a cognitive semantics*, 2 vol. Cambridge, Mass., M.I.T. Press.
- Tsunekawa, K. et al. (2003) *Nouveau Petit Royal. Dictionnaire japonais-français* (2ème édition). Tokyo, Obunsha
- Tyler, Andrea & Evans, Vyvyan (2003) *The semantics of English prepositions: spatial scenes, embodied meaning and cognition*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Vandeloise, Claude (1987) La préposition “à” et le principe d’anticipation. *Langue Française* 76 : 77-111.
- Vandeloise, C. (1990) Les frontières entre les prépositions *sur* et *à*. *Cahiers de Grammaire* 15 : 159-184.
- Vandeloise, C. (1993) Les analyses de la préposition *dans* : faits linguistiques et effets méthodologiques. *Lexique* 11 : 15-40.
- Van Geenhoven, V. (2004) For-adverbials, frequentative aspect, and pluractionality. *Natural Language Semantics* 12 : 135-190.
- Van Valin, Robert D. & LaPolla, Randy J. (1997) *Syntax : structure, meaning and function*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Wilmet, Marc (1997) *Grammaire critique du français*. Paris, Duculot.